

Texte : 1545 Étienne Roffet Decameron J4 N01

Auteurs : Boccace ; Le Maçon, Antoine (traducteur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Informations générales

TitreTexte : 1545 Étienne Roffet Decameron J4 N01

Cadre du projetMaster de Lettres - Université Clermont Auvergne - 2020-2021

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

Transcription

Tancredy prince de Salerne tua l'amy de sa fille, et luy envoya le cueur en une coupe d'or : laquelle y meit après de l'eau empoisonnée, qu'elle beut, et mourut ainsi.

Nouvelle premiere.

Nostre roy (mes nobles dames) nous a au jourd'huy donné ung subject fort fascheux & ennuyeulx pour deviser, mesmes si nous considerons que là où nous sommes venuz pour nous resjouyr, il nous fault racompter les lermes d'autrui : lesquelles ne se peuvent dire sans ce que celui mesmes qui les dict, & qui les oyt n'en aye compassion. Mais il l'a faict par adventure pour moderer aucunement le plaisir que nous avons eu ces jours passez. Au fort, quoy que ce soit qui l'ait meü à cecy, puis qu'il ne m'est loysible de changer, ou contrevenir à son plaisir, je racompteray ung accident pitoyable, ou plustost malheureux & digne de noz lermes.

Trancredy prince de Salerne eust esté seigneur fort humain & de benigne nature, si en sa vieillesse il n'eust souillé ses mains en son propre sang. Or est il que ce prince n'eut en tout le temps de sa vie que une seule fille ; encor plus heureux auroit il esté, s'il ne l'eust point eue. Laquelle fut autant chèrement aymée de luy

que fille fut oncques de pere, et pour ceste grande amytié il ne la pouvoit laisser aller d'avec soy, & ne la marioit aucunement, jacoit ce qu'elle eust passé de plusieurs ans, l'aage de devoir estre mariée, toutesfois à la fin il la donna au filz du duc de Capoue, avec lequel elle ne fut gueres de temps, qu'elle ne demourast vefve, & s'en retourna en la maison de son pere. Ceste dame estoit belle de corps & de visaige, autant que fut jamais femme, jeune, disposte & de bon entendement, plus paradvventure qu'il n'estoit requis à une femme. Et demourant ainsi avec ce pere qui tant l'aymoit, elle vivant comme grande dame en grandes delices, et voyant que pour l'amour qu'il luy portoit il ne se soucyoit gueres de la remarier, aussi ne luy semblant estre honneste de l'en requerir, pensa en soy mesmes d'avoir secretement (s'il estoit possible) ung honneste & saige amy par amours. Au moyen dequoy voyant frequenter en la court de son pere plusieurs gentilz hommes et autres (comme on veoit communement ès courts des princes) & ayant consideré le maintien & la grace de beaucoup, il y eut ung jeune homme (entre les autres) serviteur de son pere (qui se nommoit Guyschart homme d'assez basse condicion mais plus noble par vertu et condicions louables que nul des autres) qui luy pleut grandement, & le voyant souventesfois s'embrasa desesperement de luy, louant à toute heure plus ses façons de faire que de nul autre. Le jeune homme, qui n'estoit pas peu advisé, s'en estant apperceu, l'avoit tellement mise en son entendement, qu'il ne pensoit à autre chose que à l'aymer. S'aymans doncque l'ung l'autre secretement en ceste maniere, et ne désirant la dame autre chose que de se pouvoir trouver seule avecques luy (toutesfois qu'elle ne se vouloit fier de ceste amytié en aucune personne) elle pensa en soy-mesmes une nouvelle cautelle pour luy en faire entendre le moyen, qui fut que elle escrivit unes lettres, & par icelles luy faisoit entendre ce qu'il avoit à faire le jour ensuyvant, pour se trouver ensemble. Puis l'ayant mise en ung tuyau de canne, le donna en se jouant à Guyschart, & luy deit : « Tu en feras ce soir ung soufflet à ta chambriere, avec lequel elle pourra allumer le feu. » Guyschart le print, pensant bien à soy mesmes que ceste cy ne luy avoit donné, & deit ce propos là sans quelque occasion, parquoy il s'en retourna avec ladicte canne en sa maison, où regardant icelle canne il la trouva fendue, si l'ouvrit, et trouva dedans la lettre qu'elle avoit escripte, & l'ayant levé, & biens comprins ce qu'il avoit à faire, il fut le plus content homme du monde, et commença à donner ordre pour se trouver avec la dame par le moyen qu'elle luy avoit enseigné. Il y avoit en ung des coings du palais du prince, une cave faicte long temps au paravant dedans la montaigne, laquelle cave prenoit son jour par ung souspiral faict parforce dedans ladicte montaigne, lequel par ce que la cave n'estoit plus frequentée de personne, estoit quasi bousché de buissons & d'espines qui estoient creuz autour, & en ceste cave pouvoit l'on descendre par ung secret degré, qui respondoit en une des chambres basses du palais, que la dame tenoit, combien qu'elle fust fermée d'ung très fort huys. Et estoit ce degré, si hors de la memoire d'ung chascun (parce que des long temps auparavant l'on n'y estoit descendu) que quasi personne ne se souvenoit qu'il y fust. Mais amour (aux yeulx duquel rien n'est si caché qu'il ne vienne à lumiere) l'avoit remis en la memoire de la dame amoureuse, laquelle affin que aucun ne s'apperceust de cecy, se travailla plusieurs jours en son esperit de ouvrir cest huys avant qu'elle peust y parvenir. Puy quant elle en eut trouvé la maniere & qu'elle fut descendue toute seulle en la cave & veu le souspiral, elle fait scavoir à Guyschart qu'il se perforceast de descendre par là, luy ayant faict entendre la haulteur qu'il y pouvoit avoir jusques en terre, pour laquelle chose executer Guyschart apresta une corde avec certains neuz pour pouvoir descendre & monter par icelle. Et s'estant vestu d'un cuyr pour se garder des espines s'en alla la nuyt ensuyvant, audict souspiral sans le sceu de personne.

Et après avoir tres bien attaché l'un des boutz de la corde à ung tronsson d'arbre qui estoit creu à la bouche du souspiral, il descendit en la cave par le moyen de ladicte corde, & là attendit la dame. Laquelle le jour ensuyvant faisant semblant de vouloir dormir après disner envoya ses damoyselles hors de la chambre & se y enferma toute seulle. Puy ouvrit l'huys, & descendit en la cave, où quant elle eut trouvé Guyschart, ilz se feirent l'un à l'autre merveilleuse chere. Puy monterent ensemble en sa chambre où ilz demourerent la plus grande partie de ce jour avec très grant contentement. Et ayans donné bonne ordre pour l'advenir, à la conduite de leur amytié, à fin qu'elle fust secrette. Guyschart s'en retourna en la cave & la dame ferma l'huys, & s'en veint dehors, vers ses damoyselles. Puis après, la nuict ensuyvant Guyschart monta par l'eschelle par où il estoit descendu & sortit du souspiral & s'en retourna à la maison. Et ainsi ayant aprins ce chemin, il y retourna plusieurs foys après par succession de temps. Mais fortune enuyeuse d'un si long & grant plaisir renversa en triste pleur avec douloureux accident, la joye des deux amantz. Le prince avoit de coustume de venir aucunes foys tout seul en la chambre de sa fille & y demourer & deviser quelque espace de temps avec elle, & après s'en aller. Lequel ung jour après disner, lors que la dame (qui se nommoit Sigismonde) estoit en ung sien jardin avec toutes ses damoyselles descendit là-bas & s'en entra en la chambre sans estre ne ouy ne veu de personne. Mais ne voulant oster sa fille de son plaisir & trouvant les fenestres de sa chambre fermées & les rideaulx du lict abbatuz se sieit sur ung carreau au pied d'iceluy, & apuyant la teste contre le lict, et le rideaulx tiré sur luy, comme s'il se fust caché expressement, s'endormit là. Et dormant ainsi le prince, la dame qui par malle fortune avoit ce jour faict venir Guyschart, laissa ses damoyselles au jardin, & s'en entra tout bellement en sa chambre ; ayant fermé laquelle sans s'apercevoir qu'il y eust personne, elle ouvrit l'huys à Guyschart qui l'attendoit. Puis se mettans sur le lict comme ilz avoient de coustume, & folians & passans le temps ensemble, adveint que le prince s'esveilla, & ouyt & veid ce que Guyschart & sa fille faisoient. Dequoy estant dolant outre mesure, il voulut de prime face s'escrier. Mais il advisa pour le meilleur de se taire & demeurer caché, s'il pouvoit, afin de pouvoir faire plus secretement & avec moins de honte pour soy ce que desja luy estoit tumbé en l'entendement de devoir faire. Les deux amantz demurerent par long espace de temps ensemble, comme ilz avoient de coustume sans s'apercevoir du prince. Et quant bon leur sembla descenduz qu'ilz furent de dessus le lict, Guyschart s'en retourna en la cave, et elle sortit de la chambre. De laquelle le prince (encor qu'il fust viel) se coula au jardin, par une fenestre d'icelle chambre, & sans estre veu de personne s'en retourna (dolent jusques au mourir) en sa chambre. Et la nuict ensuyvant sur l'heure du premier somme il fait prendre par bon ordre qu'il donna Guyschart qui sortoit du souspiral vestu et empesché de son habillement de cuyr, et fut mené secretement au prince. Lequel aussi tost qu'il le veid luy deit quasi la larme à l'œil : « Guyschart, ma benignité dont j'ay tousjours usé envers toy n'avoit point merité l'oultrage et la honte que tu m'as fait, en mes propres choses, comme au jourd'huy j'ay veu de mes yeulx. ». Auquel Guyschart ne se respondit autre chose, sinon : « Amour a trop plus de puissance que vous ne moy n'avons. ». Lors le prince commanda qu'il fust gardé secretement en une chambre de leans, & ainsi fut faict. Et quant le jour ensuyvant fut venu ne saichant encore Sigismonde aucune chose de tout cecy, le prince ayant pensé en soy mesme plusieurs & diverses choses, s'en alla après disner comme il avoit de coustume en la chambre de sa fille, où il la fait appeller, & s'enferma avec elle. Puis en plorant commença à dire : « Sigismonde m'estant advis que je congnoissoye ta vertu et ton honnesteté, à peyne me fust il jamais tumbé en l'entendement, qui que me l'eust dit (si je ne l'eusse veu de mes propres yeulx) que

tu eusses, non pas faict, mais ne seulement pensé, de te habandonner à quelque homme, s'il n'eust esté ton mary, de quoy je seray dolent en me souvenant de cecy tant que ce peu de remanant de vie que ma viellesse me reserve durera en moy. Or eust dieu voulu (puys que tu te devoys conduyre à telle deshonesteté) que tu eusses prins homme sortable à ta noblesse. Mais entre tant qui frequentent en ma court tu as choisy ce jeune homme Guyschart, qui est de très basse condicion et eslevé (quasi comme pour l'honneur de dieu) dès son jeune aage jusques à present en nostre court. Dont tu m'as mys en ung merueilleux travail d'esperit. Ne saichant quel party je doy prendre de toy. Car quant à luy (lequel j'ay faict prendre ceste nuit en sortant du souspiral, et le tiens prisonnier) j'ay desja conclud ce que j'en doy faire. Mais de toy dieu le scait, car je ne scay que faire : d'une part me tire l'amour que je t'ay tousjours plus portée que jamais pere porta à fille. Et de l'autre me tire une tresjuste indignation prise par ta grande folye. L'un veult que je te pardonne. Et l'autre que contre mon naturel je devienne cruel envers toy. Toutefois premier que d'en faire aucune resolucion, je desire d'ouyr, ce que tu doyz dire à cecy. ». Et ces parolles dittes, il baissa le visaige, pleurant aussi fort, comme feroit ung enfant qu'on auroit bien fessé. Sigismonde oyant son pere, & congnoissant que non seulement son amour secreste estoit descouvertes, mais aussi que Guyschart estoit prisonnier, elle sentit une douleur inestimable, ce qu'elle cuyda plusieurs foys montrer avec criz, & lermes, comme font la pluspart des femmes. Mais le grant cueur qu'elle avoit, vainquit ceste basseur, & asseura son visage avec une merveilleuse force. Deliberant en soy mesmes, avant que de faire aucunes prieres pour soy, de ne vouloir plus demeurer en vie, voyant aussi bien que son Guyschart estoit desja mort. Parquoy, non comme femme dolente, ou reprins de quelque faulte, mais comme ne se souciant de rien, avec ung visaige sec & ouvert, & point troublé, deit ainsi à son père : « Mon pere je ne suis deliberée de nous nyer aucune chose, ne aussi de vous prier d'aucune, parce que l'un ne me vouldroit riens, & je ne veulx pas que l'autre me vaille. Et oultre ce je ne pretendz en aucune maniere rendre benivole vostre clemence & amour envers moy, mais confessant la verité, je veulx premierement deffendre mon honneur avecques vrayes raisons, & puys suyvre vertueusement par effectz la grandeur de mon couraige. Il est vray que j'ay aymé & ayme Guyschard, & l'aymeray tant que je vivray (qui sera peu): Encor si on s'ayme après la mort, je ne me tiendray de l'aymer. Mais à cecy ne m'a tant induict ma fragilité femenine, comme ont faict, le peu de soing que vous avez eu de me remarier, & la vertu de Guyschard. Il vous devoit (mon pere) estre tout notoire que vous estant de chair aviez engendré une fille de chair, & non de pierre ou de fer. Et aussi vous devoit & doit souvenir (ores que vous soyez maintenant viel) qu'elles sont & avec combien de force viennent les loix de jeunesse, et encor que vous vous soyez (durant la force de vostre aage) exercité aux armes, sy ne deviez vous pourtant moins congnoistre, combien de puissance ont les oysivetez & delices, non seulement ès jeunes, mais aussi ès vieulx. Je suys doncques de chair comme engendrée de vous, & ay si peu vescu, que je suis encore jeune & pleine par l'une & l'autre raison de concupissible desir. Aquoy la congnoissance que j'ay eue (pour avoir esté mariée) du plaisir que c'est de donner accomplissement à ung tel desir, y a adjousté de merveilleuses forces, ausquelles ne m'estant possible resister que je n'aye suyvi ce à quoy elles me tyroient, je devins amoureuse comme jeune, & femme que je suis. Et certainement, j'employay toute ma vertu autant qu'il me fut possible, pour ne vouloir faire honte ne à vous ne à moy, en ce à quoy peché naturel me tyroit. À laquelle chose amour pitoyable & fortune benigne m'avoient trouvé & monstré une voye assez secrette, par laquelle sans que personne le sceust je parvenoye à mes désirs. Et cecy (qui que le vous ayt montré ou comme que vous

l'avez sceu) je ne le veulx nyer, mais je n'ay point prins Guyschard par accident comme plusieurs femmes font. Ains avec ung conseil deliberé & ung penser advisé le choisiz par sus tout autre. Et l'introduysi à moy, jouyssant avecques nostre saige perseverance longuement de mon desir. Dont il semble (oultre ce que je n'ay peché sinon par amour) que pour fuyre plus la vulgaire oppinion que la verité vous m'en vueillez reprendre plus amerement, disant que quasi vous ne auriez occasion de vous en courrousser, si j'eusse choisy en cecy ung gentilhomme. En quoy vous ne vous appercez point que vous reprenez non pas ma faulte, mais celle de la fortune, laquelle esleve assez souvent les indignes, laissant à bas ceulx qui sont tresdignes. Mais ne parlons maintenant de cecy, & regardez aucunement, au commencement des choses. Premièrement vous verrez que d'une masse de chair, nous avons tous receu chair, et que ung mesme createur a crée toutes les ames, avec forces & puissances esgalle & avec vertu, laquelle fut la premiere qui fait distinction de nous tous qui sommes nez & nayssons esgaulx. Et ceulx qui eurent d'elle la plus grant part & en firent les oeuvres, furent appelez nobles, demourant le reste non noble. Et combien que contraire usance ayt caché depuys ceste loy, si n'est elle pourtant ostée ne chassée de la nature ne des bonnes meurs. Et par ainsi celuy qui par vertu faict toutes ses operacions se monstre appertement noble, et celuy qui l'appelle autrement commect faulte non pas celuy qui est appelé. Regardez doncques tous voz gentilz hommes, & examinez bien leur vertu, leurs conditions et façons de faire. Dautrepart regardez celles de Guyschard. Lors si vous voulez juger sans affection, vous direz qu'il est tresnoble, et que tous voz gentilzhommes sont vilains au respect de luy, des vertuz & de la valeur duquel je n'ay creu au jugement d'aucune autre personne que à celuy de vos parolles, & de mes yeulx. Qui jamais les loua tant comme vous les louez, en toutes les choses louables que ung honneste homme doit estre loué ? Et certainement ce n'estoit à tort, car si mes yeulx ne m'ont trompé, vous ne luy donnastes oncques louenge, que je n'en aye plus congneu en luy, que vos parolles ne le pouvoient exprimer. Toutefois si j'avoye receu en cecy aucune tromperie, ce seroit de vous de qui j'auroys esté trompée. Vouldrez vous doncques dire que je me soye mise avec ung homme de basse condition ? Certes vous ne diriez pas bien, mais paradvantage si vous disiez avec ung paovre, il se pourroit confesser, mais ce seroit avec vostre honte qui n'avez daigné colloquer en grand estat ung honneste homme vostre serviteur. Toutesfoys la paouveté ne prive aucun de noblesse, & si faict bien la richesse. Plusieurs Roys et grans princes, furent jadis paovres. Là où beaucoup de ceulx qui labourent la terre & gardent les brebis, ont par le passé esté riches, comme il en est encores. Et quant au dernier doute qui vous torment, c'est assavoir que vous devez faire de moy, chassez le hardiment de vostre entendement. Et si vous avez deliberé en l'extremité de vostre viellesse, d'user de ce que en vostre jeunesse vous ne feistes oncques (j'entendz de devenir cruel) usez contre moy de vostre cruauté, pour laquelle éviter, je n'ay deliberé de vous faire aucune prière comme celle qui est la premiere occasion de ce peché (si peché se doit nommer). Vous asseurant, que si vous ne faictes de moy ce que vous avez faict, ou ferez de Guyschard, mes propres mains le feront. Parquoy allez respandre voz lermes avecques les femmes. Et si vous voulez devenir cruel, faictes mourir tout à ung coup & luy & moy, aumoins s'il vous semble que nous l'ayons mérité ». Le prince congneut le grant cueur de sa fille, mais il ne creut pourtant que elle fust deliberée de faire ce à quoy tendoyent ses parolles, & comme elle disoit vouloir faire. Parquoy partant d'avec elle et en volonté de ne vouloir user envers elle d'aucune cruauté, il pensa que avec le dommaige d'aultruy il reffrediroit son ardente amytié. Et commanda à deux de ses gens (qui avoyent Guyschard en garde) que sans aucun bruyt, ils l'estranglassent la

nuyst ensuyvant. Puy luy ayans tyré le cueur hors du corps le luy apportassent. Lesquelz le feirent comme il leur fut commandé. Et le lendemain le prince se fait apporter une belle & grande Coupe d'or, dedans laquelle il mei le cueur de Guyschard, qu'il envoya par un sien serviteur familial, à sa fille. Et luy commanda qu'il luy deist, le luy presentant, ces parolles : « Ton pere t'envoye ce present pour te consoler de la chose que plus tu aymes, comme tu l'as consolé, de ce que plus il aymoît. ». Or Sigismonde, non desmeue de sa cruelle delibaracion, s'estoit faict apporter (après le partement de son pere) des herbes et racines venimeuses, qu'elle distilla, & en fait de l'eau, pour la boire soudainement, si ce, dont elle doubtoit, advenoit. Et quant le serviteur du prince fut venu à elle, & qu'il eut faict le present, & deit les parolles qu'il avoit chargé de dire, elle print le coupe avec ung visaige asseuré, et icelle decouverte, tout aussi tost qu'elle veit le cueur et entendit les parolles, se tint pour toute certaine que c'estoit le cueur de Guyschard. Parquoy le visage levé vers le serviteur, elle luy deit : « Il n'appartenoit certes à ung tel cueur qu'est cestuy cy une sépulture moins digne que d'or. En quoy mon pere a usé tressaigement. » Puy l'approchant de sa bouche, & le baisant, deit : « J'ay en toutes choses & jusques à ceste extremité de ma vie, trouvé tousjours l'amytié de mon pere tresgrande envers moy, mais je la congnoys maintenant plus grande que jamais. Et par ainsi tu luy rendras de ma part les dernières graces, lesquelles je luy doyz jamais rendre d'un si grant present. Et après ces parolles, estant retournée sur la coupe, laquelle elle tenoit estroictement, regardant le cueur deit ainsi : « O doulx recueil de tous mes plaisirs, mauditte soit la cruauté de celui qui est cause que je te voy maintenant avecques les yeulx du front, il me suffisoit assez de te veoir à toute heure avec ceulx de l'entendement, tu as achevé ton cours, et de tel que la fortune te la voulu donner tu t'es despesché & es venu à la fin ou chacun court, tu as laissé les miseres & travaux de ce monde, & as eu de ton ennemy mesmes, telle sepulture que ta valeur a mérité. Il ne te falloît plus autre chose pour avoir obseques accomplies, sinon les lermes de celle que tu aymoïs tant, pendant que tu estoys en vie, pour avoir, lesquelles vostre seigneur meit en l'entendement de mon impitoyable pere, de t'envoyer à moy. Et certes je te les donneray, combien que je eusse deliberé de mourir les yeulx secs, sans verser aucunes lermes avec ung visaige asseuré & non espoventé d'aucune chose. Et quant je les t'auray données, je feray que mon ame, que tu gardas jadis tant cherement, se joindra par ton moyen avec la tienne. Mais aussi avec quelle compaignie pourrois je aller plus contente au myeux seure ès lieu non congneuz, que avec elle ? Certes je suis asseurée qu'elle est encor icy dedans, qui regarde le lieu de ses plaisirs & des myens, me asseurant (comme celle qui suis certaine que elle m'ayme encores) qu'elle attend la myenne, de laquelle elle est aussi grandement aymée. » Et cecy deit, commença à verser (tout ainsi que si elle eust eu une fontaine d'eau en sa teste) tant de lermes, que ce fut chose merveilleuse à veoir, baisant par infinies foyz le cueur mort. Ses damoyelles, qui estoient autour d'elle, n'entendoyent point quel cueur c'estoit ne que vouloient dire ces parolles. Mais vaincues de compassion, pleuroient toutes, luy demandant piteusement, l'occasion de son plorer en vain, et se parforceoient comme myeux elle pouvoient & scavoyent, de la conforter. Laquelle après avoir tant pleuré qu'il luy sembla assez, leva la teste, & ayant essuyé ses yeulx deit : « O cueur tant aymé, tout mon devoir est achevé envers toy, ne me restant plus à faire autre chose sinon de venir avec mon ame faire compaignie à la tienne. » Et cecy deit elle fait apporter la fiolle ou estoit l'eau que elle avoit faict le jour de devant, & la versa en la coupe ou estoit le cueur lavé de plusieurs de ses lermes. Ayant laquelle mise en sa bouche sans aucune crainte elle la beut toute. Et quant l'eut beue, elle monta sur son lict avec la coupe en la

main, rengant le plus honnestement qu'elle sceut son corps sur icelluy, puy aprocha de son cueur, celui de son amy mort. Ses damoyselles ayans veu & entendu cecy (Encor qu'elles ne sceussent quelle eau estoit celle qu'elle avoit beue) avoyent envoyé dire tout cecy au prince. Lequel craignant ce qui survint, descendit incontinent en la chambre de sa fille, où il arriva en la mesme heure qu'elle se gecta sur son lict. Et trop tard venu à son secours, avecques doulce parolles commença (la voyant aux termes où elle estoit) à plourer amerement, auquel la fille deit : « Mon pere, gardez ces lermes à moins désirée fortune que ceste cy, & ne les me donnez, car je ne les désire point. Qui jamais veit homme sinon vous, pleurer de ce qu'il a voulu faire ? Mais toutesfoys s'il ya encores en vous tant soit peu de ceste amour que vous m'avez tant portée, accordez moy pour le dernier don que je désire de vous que puy qu'il ne vous a esté agreable, que je vesquisse secrettement & à cachettes avec Guyschart, aumoins que mon corps & le sien quelque part que vous l'avez faict gecter soyent enterrez publicquement ensemble. ». L'angoisse de plourer ne permet que le prince luy respondeist aucune parole. Et lors la dame se sentant tyrer à la fin, estraignant et serrant fort le cueur mort à son estomach, deit : « Demourez avec vostre seigneur, car je m'en voys. ». Et ayant les yeulx cloz & perdu tout sentiment se partit de ceste dolente vie. Et ainsi eut l'amour de Guyschard & Sigismonde doloireuse fin, comme vous l'avez ouy. Lesquelz le prince après avoir fort pleuré & s'estant repenty trop tard de sa cruaulté les fait enterrer tous deux honnorablement en ung mesme sepulchre, non sans grant dueil de tous les Salernitains.

Transcripteur.rice

- Collobert, Louise
- Person, Lisa

Chargé.e de la révision

- Collobert, Louise
- Person, Lisa

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Mort de l'amant
- Motif du coeur mangé/bu
- Relation amoureuse secrète
- Suicide passionnel
- Vengeance du père

Analyse des personnages-types

- Amant martyr
- Fille/princesse passionnée
- Père jaloux/vengeur

Lieu(x) du récitSalerne, Italie

Formulation explicite d'une moraleNon.

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Boccace ; Le Maçon, Antoine (traducteur), Texte : 1545 Étienne Roffet Decameron J4 N01, 1545

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/108>

Notice créée par [Lisa Person](#) Notice créée le 04/01/2021 Dernière modification le 19/06/2023



Tancredy prince de Salerne

TVA L'AMY DE SA FILLE, ET LVY EN-
royale eueit en une coupe dor : laquelle y met apres de leau empoisonnee,
qu'elle beut, & mourut ainsi.

Nouuelle premiere.

N

Ostre roy (mes nobles dames) nous a au iourd'uy donne
vng subiect fort facheux & ennuyeux pour deuiser. Mes
mes si nous considerons que la ou nous sommes venuz
pour nous resiouyr, il nous fault raconter les lermes d au-
truy : lesquelles ne se peuent dire sans ce que cely mes-
mes qui les dict, & qui les oyt n'en aye compassion. Mais il
la fault parauenture pour moderer aucunement le plaisir
que nous auons en ces iours passez. Au fort, quoy que ce
soit qui l'ait metz à cecy, puis qu'il ne n'est loysible de changer, ou contreue-
nir à son plaisir, je raconteray vng accident pitoyable, ou plustost malheureux
& digne de noz lermes.

Tancredy prince de Salerne eust esté seigneur fort humain & de benigne na-
ture, si en sa vieillesse il n'eust souillé ses mains en son propre sang. Or est il que ce
prince n'eut en tout le temps de sa vie que vne seule fille encor plus heureux au-
roit il esté, si il ne l'eust point eue. Laquelle fut autant chèrement aymée de luy que
fille fut oncques de pere: & pour ceste grande amytié il ne la pouoit laisser aller
d'avec

d'avec

Quatriesme journée du

d'avec soy, & ne la marioit aucunement, i'avoit ce quelle eust passé de plusieurs ans, l'age de deuoir estre mariée, toutesfoi à la fin il la donna au filz du duc de Capoue avec lequel elle ne fut gueres de tēps, qu'elle ne demourast vrue, & sen retourna en la maison de son pere. Ceste dame estoit belle de corps & de visage, autant que fut iamais femme, ieune, dispoſſe & de bon entendement: plus parauenture quil n'estoit requis à vne femme. Et demourant ainsi avec ce pere qui tant l'aymoit, elle vuant comme grande dame en grandes delices, & voyant que pour l'amour quil luy portoit il ne se soucyoit gueres de la remariier, ausi ne luy semblant estre honnelle de len requerir, pensa en soy mesmes d'auoir ſecretement (ſ'il estoit poſſible) vng honnelle & ſaige amy par amours: Au moyen dequoy voyant frequenter en la court de son pere plusieurs gentils hommes & autres (comme on veoit communemēt es courts des princes) & ayant conſiderē le maintien & la grace de beaucoup, il y eut vng ieune homme (entre les autres) ſeruiteur de son pere (qui se nommoit Guyſchart hōme d'assez basse condition mais plus noble par vertu & cōdicions louables que nul des autres) qui luy pleut grandement: & le voyant ſouuent ſon ſembrā deſeſperement de luy, ſouuant à toute heure plus ſes ſacōs de faire que de nul autre. Le ieune hōme, qui n'estoit pas peu aduſe, ſen eſtant apperceu, l'auoit tellemēt miſe en ſon entendemēt, quil ne pēsoit à autre choſe que à l'aymer. S'aymā doncque l'ung l'autre ſecretemēt en ceste maniere, & ne delirā la dame autre choſe q̄ de ſe pouoir trouuer ſeule avecques luy (toutesfoi quelle ne ſe vouloit fier de ceste aſynē en aucune perſonne) elle pensa en ſoy meſmes vne nouuelle cautelle pour luy en faire entēdre le moyē, qui fut que elle eſcriuit vnes lettres, & par icelles luy faisoit entēdre ce quil auoit à faire le iour enſuyuāt, pour ſe trouuer enſemble: Puis l'ayant miſe en vng tuyau de canne, ſe dōna en ſe iouant à Guyſchart: & luy dit. Tu en feras ce ſoit vng ſoufflet à tā chambriere, avec lequel elle pourra allumer le feu. Guyſchart le print, penſant bien à ſoy meſmes que ceste cy ne luy auoit donnē, & dit ce propos ſans quelque ocaſion: parquoy il ſen retourna avec ladiſte cāne en ſa maiſon, ou regardant icelle canne il la trouua ſendue, ſi l'ouurit & trouua dedans la lettre qu'elle auoit eſcripte, & l'ayant leuē, & biens comprins ce qu'il auoit à faire, il fut le plus content homme du monde: & commenā à donner ordre pour ſe trouuer avec la dame par le moyen qu'elle luy auoit enſeignē. Il y auoit en vng des coins du palais du prince, vne caue faicte long tēps au parauant dedans la montaigne: laquelle caue prenoit ſon iour par vng ſoupirail faicte par force dedās ladiſte montaigne, lequel par ce que la caue n'estoit plus frequentēe de perſonne, estoit quasi bouſché de buiſſons & deſpines qui estoient creux autour: & en ceste caue pouuoit lon deſcendre par vng ſecret degré, qui reſpondoit en vne des chambres basses du palais, que la dame tenoit: combien qu'elle fuſt fermēe d'ung trefort huys. Et estoit ce degré, ſi hors de la memoire d'ung chascun (parce que des long tēps auparavant lon n'y estoit deſcendu) que quasi perſonne ne ſe ſouuenoit quil y fuſt. Mais amour (aux yeux duquel rien n'eſt ſi cachē quil ne vienne à lumiere) l'auoit remis en la memoire de la dame amoureuse: laquelle afin que aucun ne ſ'apperceust de recy, ſe travailla plusieurs iours en ſon eſperit de ouuir ceſt huys auant quelle peult y paruenir.

Puis

puyx quant elle en eut trouuë la maniere & quelle fut descendue toute seulle en la caue & veu le soupirail, elle feit seauoir à Goyfchart quil se perforcraist de descendre par luiuy ayant suët entredre la hauteur qu'il y pouuoit auoir iusques en terre. Pour laquelle chose executer Goyfchart apresta vne corde avec certains neuz pour pouuoir descendre & monter par icelle. Et sestant veü d'un cuyt pour se garder des espines sen alla la nuyt ensuyuant, audict soupirail sans le sceu de perlonne. Et apres auoir tresbien ataché lun des boutz de la corde à vng trouillon d'arbre qui estoit creu à la bouche du soupirail, il descendit en la caue par le moyen de ladicte corde & la attendit la dame. Laquelle le iour ensuyuant tant semblant de vouloir dormir apres dîner enuoya ses damoyelles hors de la chambre & se y enferma toute seulle. Puyx ouuert lhuys, & descendi en la caue ou quant elle eut trouuë Goyfchart, ilz se ferrent lun à lautre merueilleuse chere. Puyx monterent ensemble en la chambre ou ilz demourerent la plus grande partie de ce iour avec tresgrant contentement. Et ayans donné bonne ordie pour l'aduenir, à la conducte de leur amytié, à fin qu'elle fust secrette. Goyfchart sen retourna en la caue & la dame ferma lhuys, & sen vint dehors, vers ses damoyelles. Puyx apres, la nuët ensuyuant Goyfchart monta par lescabelle par ou il estoit descendu & sortit du soupirail & sen retourna à la maison. Et ainsi ayant aprins ce chemin, il y retourna plusieursfoys apres par succession de temps. Mais fortune enuoyee d'un si long & grant plaisir renuersa en triste pleur avec douloureux accidēt, la ioye des deux amantz. Le prince auoit de coustume de venir aucunesfoys tout seul en la chambre de sa fille & y demourer & deniser quelque espace de temps avec elle, & apres sen aller. Lequel vng iour apres dîner, lors que la dame, qui se nommoit Sigismode, estoit en vng sien iardin avec toutes ses damoyelles descendit la bas & sen entra en la chambre sans estre ne ouy ne veu de perlonne. Mais ne voulant oster sa fille de son plaisir & trouuant les fenestres de la chambre fermées & les rideaulx du liēt abbatoz se siet sur vng carreau au pied dieuluy & apuyant la teste cōtre le liēt, & le rideau tiré sur luy, comme s'il eust esté caché expressement, sendormit là. Et dormant ainsi le prince, La dame qui par malie fortune auoit ce iour suët venir Goyfchart, Laila ses damoyelles au iardin, & sen entra tout bellemēt en la chambre: ayant ferme laquelle sans sapperceuoir quil y eust perlonne, elle ouuert lhuys à Goyfchart qui lattendoit. Puyx se mettans sur le liēt comme ilz auoient de coustume, & tolyans & passans le temps ensemble, adocint que le prince seueilla, & ouyt & veid ce que Goyfchart & sa fille faisoient. Dequoy estant dolant outre mesure, il voulut de prime face lescrier. Mais il aduint pour le meilleur de se taire & demeurer caché, sil pouuoit. afin de pouuoit faire plus secrettement & avec moins de honte pour soy ce que desia luy estoit rimbé en lentendement de deuoir faire. Les deux amantz demurerent par long espace de temps ensemble, comme ilz auoient de coustume sans sapperceuoir du prince. Et quant bon leur sembla descenduz qu'ils furent de dessus le liēt, Goyfchart sen retourna en la caue & elle sortit de la chambre. De laquelle le prince encor quil fust viel, se coula au iardin, par vng fenestre dicelle chambre & ainsi estre veu de perlonne sen retourna (dolant iusques au mourir) en la chambre. Et la nuët ensuyuant sur l'heure du premier soume il fest prédre par bon ordre quil donna

Quatriesme journée du

donna Guyfchart qui sortoit du fouspiral vestu & enpelché de son habillement de cuyr: & fut mené secrettement au prince. Lequel ausu tost quil le veid luy dest quasi la larme à loeil: Guyfchart, ma benignité dont j'ay toujours vsé enuers toy n'auoit point mérité loultrage & la honte que tu m'as fait, en mes propres choses: comme au iourd'uy j'ay veu de mes yeux: Auquel Guyfchart ne respondit autre chose, sinon, Amour a trop plus de puissance que vous ne moy n'auons. Lors le prince commanda quil fust gardé secrettement en vne chambre de leans, & ainsi fut fait. Et quant le tour ensuyuant fut venu ne sachant encor Sigismonde aucune chose de tout cecy: Le prince ayant pensé en soy mesmes plusieurs & diuerses choses, sen alla apres dîner cōme il auoit de coustume en la chambre de sa fille, ou il la fait appeller: & senferma avec elle. Puis en plorant commença à dire, Sigismonde m'estant aduis que ie congnoissoye ta vertu & ton honnesteté, à peyne me fust il iamais tumbé en l'entendement, que que me l'euss dit/ si ie ne l'eusse veu de mes propres yeux/ que tu eusses, nō pas fait, mais ne seulement pensé, de te habandonner à quelque homme, si n'euss esté ton mary: dequoy ie seray dolent en me souuenant de cecy tant que ce peu de remanant de vie que ma vieillesse me reserue durera en moy. Or eust dieu voulu (pays que tu te deuoyz cōduyre à telle deshonesteté) que tu eusses prins homme sortable à ta noblesse: Mais entre tant qui frequentent en ma court tu as choisí ce ieune homme Guyfchart qui est de treballe cōdition & elloué (quasi comme pour l'honneur de dieu) des son ieune sage iusques a present en nostre court: Dont tu m'as mys en vag merueilleux traual d'esperit, Ne sachant quel party ie doy prendre de toy, Car quāt à luy (lequel j'ay fait prendre ceste nuit en sortant du fouspiral, & le tiens prisonnier) j'ay delia conclud ce que ren doy faire, Mais de toy dieu le sçait: Car ie ne sçay que faire: dunepart me tire l'amour que te j'ay toujours plus portée que iamais pere porta à fille. Et de l'autre me tire vne tresiuste indignation prīe par ta grande folie. L'un veult que ie te pardonne: Et l'autre qui contre mon naturel ie deuienne cruel enuers toy. Toutefois premier que d'en faire aucune resolution ie desire d'ouyr, ce que tu doyz dire à cecy. Et ces parolles dites, il bailla le visaige, pleurant ausi fort, comme feroit vng enfant qu'on auoit bien seillé. Sigismonde oyant son pere, & congnoissant que nō seulement son amour secreete estoit descouuerte, Mais ausi que Guyfchart estoit prisonnier, elle sentit vne douleur inestimable: Ce qu'elle cuy da plusieursfoys montrer avec liz, & lermes, comme font la plupart des femmes: Mais le grant cuer qu'elle auoit, vainquit ceste haiseur: & assura son visage avec vne merueilleuse force: Deliberant en soy mesmes, auāt que de faire aucunes prieres pour soy, de ne vouloir plus demeurer en vie: Voyāt ausi bien q son Guyfchart estoit delia mort. Parquoy, nō cōme femme dolente, ou reprise de quelque faulte, Mais comme ne se souciant de rien, avec vng visaige sec & ouuert, & point troublé: Dait ainsi à son pere, Mon pere ie ne suis deliberée de vous nyer aucune chose: Ne ausi de vous prier d'aucune. Parce que l'un ne me vaudroit riens: & ie ne veulx pas que l'autre me vaille. Et oultre ce ie ne pretōdz en aucune maniere rendre beniuole vostre clemēce & amour enuers moy: mais confessant la verité, ie veulx premierement desfendre mon honneur avecques vrayes raisons: & puyz suyure vertueusement par effectz la grandeur de mon courage.

courage. Il est vray q'ay aymé & ayme Guyfchard: & l'aymeray tant que ie viuray (qui sera peu): Encor si on l'ayme apres la mort, ie ne me tiendray de l'aymer. Mais à cecy ne ma tant induit ma fragilité semenine, comme ont fait, le peu de soing que vous auez eu de me remanier, & la vertu de Guyfchard. Il vous devoit (mon pere) estre tout notoire que vous estant de chair auez engendré vne fille de chair: & non de pierre ou de fer: Et aussi vous devoit & dont souuenir (Orez que vous soyez maintenant viel) qu'elles sont: & avec combien de force viennent les loix de ieunesse, Et encor que vous soyez (durant la force de vostre age) excercé aux armes, Sy ne deuiez vous pourtant moins congnoistre, combien de puissance ont les oyliuetez & delices non seulement es ieunes, mais aussi es vieux. Je suy doncques de chair come engendrée de vous: & ay si peu vescu, que ie suis encore ieune & pleine par l'une & l'autre raison de concupisibile desir: Aquoy la cōgnoissance q'ay eue (pour auoir esté mariée) du plaisir que cest de donner accomplissement à vng tel desir, y a adioulé de merueilleuses forces. Ausquelles ne m'estant possible resister que ie n'aye suuy ce à quoy elles me tyroient, ie deuis amoureuxse comme ieune, & femme que ie suis: Et certainement, l'employay toute ma vertu autant qu'il me fut possible, pour ne vouloir faire honte ne à vous ne à moy, en ce à quoy peché naturel me tyroit: A laquelle chose amour pitoyable & fortune benigne m'auoient trouué & mōstré vne voye assez secrette par laquelle sans que personne le sceust ie paruenoye à mes desirs: Et cecy (qui que le vous ait montré ou comme que vous l'ayez sceu) ie ne le veulx ny enuier ny n'ay point prins Guyfchard par accident, comme plusieurs femmes font: Ains avec vng conseil deliberé & vng penter aduēt le choisiz par sus tout autre. Et l'introduys à moy iouissant avecques nostre faige perseuerance longuement de mon desir. Dōt il semble (oultre ce que ie n'ay peché sinon par amour) que pour fuyre plus la vulgaire oppinion que la verité vous m'en vueillez reprendre plus amerement: disant que quasi vous ne auez occasion de vous en courrouler, si sceulle choisiz en cecy vng gentilhomme. En quoy vous ne vous appercevez point que vous reprenez non pas ma faulte: mais celle de fortune: Laquelle esleue assez souuēt les indignes, laissant à bas ceulx qui sont treldignes. Mais ne parlons maintenant de cecy: & regardez aucunement, au cōmencement des choses. Premièrement vous verrez que d'une masse de chair, nous auons tous receu chair, Et que vng mesme createur a crée toutes les ames: avec forces & puissances esgales & avec esgale vertu: laquelle fut la premiere qui feit distinction de nous tous qui sommes nez & nayllōns esgaulx. Et ceulx qui eurent d'elle la plus grāt part & en firent les oeuvres, furent appelez nobles: Demourāt le reste non noble. Et combien que contraire v'sance ayt caché depuis ceste loy, si n'est elle pounāt ostee ne chassée de la nature ne des bonnes meurs: Et par ainsi celuy qui par vertu fait toutes ses opperacions se monstre appertement noble, Et celuy qui l'appelle autrement comme est faulte, non pas celuy qui est appelé. Regardez doncques tous voz gentils hōmes, & examinez bien leur vertu leurs cōditions & facons de faire. D'autrepart regardez celles de Guyfchard: Lors si vous voulez iuger sans affection, Vous direz qu'il

qu'il

Quatriesme iournée du

qu'il est tresnoble: Et que tous voz gentilzhommes sont vilains au respect de luy, des vertus & de la valeur duquel ie n'ay creu au iugement d'aucune autre personne que à celuy de voz parolles, & de mes yeulx. Qui iamaiz les loue tant comme vous les louez, en toutes les choses louables que vng honorable homme doit estre loué? Et certainement ce n'estoit à tort: Car si mes yeulx ne m'ont trompé, vous ne luy donnaistes oncques louenge, que ie n'en aye plus congneu en luy, que voz parolles ne le pouuoient exprimer. Toutefois si auoye receu en cecy aucune tromperie, ce seroit de vous de qui i'auroye esté trompé. Vouldrez vous doncques dire que ie me soye mis avec vng homme de basse condition? Certes vous ne diriez pas bien: Mais par aduenture si vous disiez avec vng paoure, il se pourroit confesser: mais ce seroit avec vostre honte qui n'auiez daigné colloquer en grand estat vng honneste homme vostre seruiteur. Toutesfoys la pauvrete ne priue aucun de noblesse, & si faict bien la richesse. Plusieurs Roys & grans princes, furent iadis paoures. La ou beaucoup de ceulx qui labourent la terre & gardent les brebis, ont par le passé esté riches, comme il en est encorés. Et quant au dernier doubte qui vous torment, cest assauoir que vous deuez faire de moy, chassez le hardiment de vostre entendement. Et si vous auez deliberé en l'extremité de vostre vieillesse, d'user de ce que en vostre ieunesse vous ne fistes oncques (s'entend de deuenir cruel) vlez contre moy de vostre cruauté: Pour laquelle euer, ie n'ay deliberé de vous faire aucune priere comme celle qui est la premiere occasion de ce peché (si pechié se doit nommer.) Vous assurant, que si vous ne faictes de moy ce que vous auez fait, ou ferez de Guylchard, mes propres mains le feront. Parquoy allez respandre voz larmes avecques les femmes, Et si vous volez deuenir cruel, faictes mourir tout à vng coup & luy & moy: au moins sil vous semble que nous l'ayons merité. Le prince congneut le grant cuer de sa fille: mais il ne creut pourtant, que elle fust deliberée de faire ce à quoy tendoyent ses parolles, & comme elle disoit vouloir faire: Parquoy partant d'avec elle & en volente de ne vouloir vser enuers elle d'aucune cruauté, il pensa que avec le dommage d'autrui il refroidiroit son ardente amytie. Et commanda à deux de ses gens (qui auoyent Guylchard en garde) que sans aucun bruyt, ils lestranglassent la nuict ensuyuant. Puy luy ayans tyre le cuer hors du corps le luy apportassent. Lesquelz le firent comme il leur fut commandé. Et le lendemain le prince se fit apporter vne belle & grande Coupe d'or, dedans laquelle il mist le cuer de Guylchard: quil enuoya par vng sien seruiteur familier, à sa fille: Et luy commanda quil luy deult, le luy presentant, ces parolles. Ton pere renuoye ce present pour te consoler de la chose que plus tu aymes. Comme tu l'as consolé, de ce que plus il aymoit. Or Sigismonde, non desmeue de sa cruelle deliberacion, s'estoit fait apporter (apres le partement de son pere) des herbes & racines venimeuses, qu'elle distilla, & en fist de leau, pour la boire soudainement: si ce, dont elle doubtoit, aduenoit. Et quant le seruiteur du prince fut venu à elle, & quil eut fait le present, & des les parolles quil auoit charge de dire, elle print la coupe

avec

avec vng visage assouré, Et icelle descouuerte, tout ausi tost qu'elle veit le cuer & entendit les parolles, se tint pour toute certaine que cestoit le cuer de Gnyſchard. Parquoy le visage leué vers le seruiteur, elle luy dit: Il n'appartenoit certes à vng tel cuer qu'est cestuy cy vne sepulture moins digne que d'or: Enquoy mon pere a esté trespassement. Puyſ l'approchant de la bouche, & le baisant, dit: J'ay en toutes choses & iusques à ceste extremité de ma vie, trouué tousiours l'amitié de mon pere tresgrande enuers moy: mais ie la congnoys maintenant plus grande que iamais: Et par ainsi tu luy rendras de ma part les dernières graces, lesquelles ie luy doyz iamais rendre d'un si grant present. Et apres ces parolles, estant retournée sur la couppe, Laquelle elle tenoit estroitement, regardant le cuer doit ainsi. O doulx recueil de tous mes plaisirs, maudite soit la cruauté de celuy qui est cause que ie te voy maintenant auecques les yeulx du front: il me suffisoit assez de te veoir à toute heure avec ceulx de l'entendement: Tu as acheué ton cours, Et de tel que la fortune te la voulu donner tu tes despesché & es venu à la fin ou chacun court: Tu as laissé les miseres & trauaults de ce monde: & as eu de ton ennemy mesmes, telle sepulture que ta valeur à mort: Il ne te falloit plus autre chose pour auoir obseques accomplies, sinon les lermes de celle que tu aymois tant, pendant que tu estoys en vie: Pour auoir lesquelles nostre seigneur met en l'entendement de mon imputoyable pere, de renuoyer à moy: Et certes ie te les donneray: combien que ie eusse deliberé de mouir les yeulx secz, sans verser aucunes lermes avec vng visage assouré & non espourenté d'aucune chose. Et quant ie les t'auray données, ie seray que mon ame, que tu gardas iadis tant chèrement, se iouindra par ton moyen avec la tienne: Mais ausi avec quelle compagnie pourrois ie aller plus contente ou myeux seure es lieux non congneuz, que avec elle? Certes ie suis assurée qu'elle est encor icy dedans: qui regarde le lieu de ses plaisirs & des myens, me assurant (comme celle qui suis certaine que elle m'ayme encor) qu'elle attend la myenne: de laquelle elle est ausi grandement aimée. Et cecy dit, commença à verser (tout ainsi que si elle eust eu vne fontaine d'eau en la teste) tant de lermes, que ce fut chose merueilleuse à veoir: baisant par infinies foys le cuer mort. Ses damoyſelles, qui estoient autour d'elle, n'entendoyent point quel cuer cestoit, ne que vouloient dire ces parolles: Mais vaincues de compassion, pleuroient toutes: luy demandant pitieusement, l'occasion de son plorer en vain: Et se parforceoient comme myeux elles pouuoient & scauoient, de la conforter. Laquelle apres auoir tant pleuré qu'il luy sembla assez, leua la teste: & ayant essuyé les yeulx dit. O cuer tant aimé, tout mon deuoir est acheué enuers toy: Ne me restant plus à faire autre chose sinon de venir avec mon ame faire compagnie à la tienne. Et cecy dit elle fist apporter la fiole ou estoit leuë que elle auoit fait le iour de deuant: & la versa en la couppe ou estoit le cuer laué de plusieurs de ses lermes: Ayant laquelle mise en la bouche sans aucune crainte elle la beut toute. Et quant elle l'eut beue, elle monta sur son lict: avec la Couppe en la main: rengant le plus honnestement qu'elle sceut son

Quatriesme journée du

corps fut icelluy: Puy aprocha de son cuer, celui de son amy mort. Ses damoyelles ayans veu & entendu cecy (Encor qu'elles ne sceussent quelle eau estoit celle qu'elle auoit beue) auoyent enuoyé dire tout cecy au prince. Lequel craignant ce qui suiuir, descendit incontinent en la chambre de sa fille: ou il arriva en la meisme heure qu'elle se gecta sur son lié: Et trop tard vint à son secours. Auecques douce parolles commença (la voyant aux tertres ou elle estoit) à plorer amèrement. Auquel la fille dit. Mon pere, gardez ces larmes a moins desirée fortune que ceste cy: & ne les me donnez: car ie ne les desire point. Qui iamaiz vest homme sinon vous, pleurer de ce quil a voulu faire! Mais toutesfoys sil ya encores en vous tant soit peu de ceste amour que vous m'avez tant portée, Accordez moy pour le dernier don que ie desire de vous que puy quil ne vous à esté agreable, que ie veisquelle secrettement & à cachettes auez Guychart, Au moins que mon corps & le sien quelque part que vous l'avez fait gecter soyent enterrez publicquement ensemble. Langoille du plouter ne permit que le prince luy respondeist aucune parolle: Et lors la dame se sentant tyter à la fin, Estraignant & serrant fort le cuer mort à son estomach, Dit demourez avec nostre seigneur: car ie m'en voy. Et ayant les yeux cloz & perdu tout sensiment se partit de ceste dolente vie. Et ainsi eut l'amour de Guychart & Sigismonde doloieuse fin, comme vous l'avez ouy. Lequelz le prince apres auoir fort pleuré & estant repenty trop tard de sa cruauté les fist enterrer tous deux honnorablement en yng meisme sepulchre: Non sans grant dueil de tous les Salernitains.

FRERE ALBERT FEIT ACROIRE

à vne femme Venetienne, que l'ange Gabriel estoit amoureux d'elle: Et y coucha par plusieursfoys en gysse d'icelluy Ange: Puy par crainte des parens de la femme, se ietta par vne fenestre, & se cacha en la maison d'un pauvre homme, Lequel le mena le iour ensuyuant en gysse d'un homme sauuaige en la place saint Marc: La ou estant reconnu de ceulx de son ordre il fut mis en prison.

Nouvelle deuxiesme.



A nouvelle racomptée par ma dame Flammette auoit fait venir plusieursfoys la larme à l'oeil à ses compaignes: Mais quant elle fut acheuée, le Roy dit avec yng vilain seuer, Je penseroys auoir donné bien peu de chose ne donnant que m'a vie, si i'auoy receu seulement la moitié d'un tel plaisir que Sigismonde eut avecques Guychart: & ne se doyt aucune de vous esmeruiller de cecy. Comme ainsi soit que estant en vie ie sent à toute heure mille mortz: Ne pour icelles toutes ne m'est donné vne seule petite partie de plaisir: Mais laissant demouler pour le present mes fortunes en leur estat, ie veulx que madame Pampinee en pouruiuant noz malheureux deus semblables